

Lecture de Joseph Gazengel :

"Le savoir déporté" d'Anne-Lise Stern

(Camps. Histoire. Psychanalyse. Librairie du XXI^e siècle, Seuil. 335 pp.)

Une longue préface de Nadine Fresco et Martine Leibovici retrace la brûlure de sa trajectoire.

A.L. Stern déportée à 20 ans à Auschwitz, devient psychanalyste à Paris après une analyse avec J.Lacan. Ne reprend pas les études de médecine commencées avant la déportation. Dit qu'il lui est impossible de devenir médecin après avoir connu le Revier (la réserve) où le docteur Mengélé choisissait parmi les déportées, celles qui seraient utilisées comme animaux de vivisection.

Elle travaille dans le service de Jenny Aubry en pédiatrie à Necker jusqu'à la retraite de J.Aubry. Puis chez Oliveinstein à Marmottan parmi les toxicomanes. Elle est toujours dans l'urgence d'être là comme analyste pour les toxicomanes, les enfants, à l'instant, au moment précis où ils en ont besoin. Et elle campera dans le hall de Marmottan pour être en première ligne.

Sa présence et sa parole sont si brûlantes qu'elle sera renvoyée de Marmottan après sept ou huit ans.

Le livre contient l'œuvre d'Anne-Lise Stern. Ce sont des textes longs ou courts écrits de 1945 à 2000, toujours à vif, toujours au plus près de son exigence de vérité, sans rien de cette frange de surdité ou de méconnaissance qui tempère les rapports sociaux. Toujours à rappeler que l'exercice de la médecine à l'hôpital, l'exercice de la psychiatrie et même de la psychanalyse, tout cela est sur le fil du rasoir. Tout cela, si l'on ne déploie pas une extrême vigilance, peut tourner à la création d'un univers d'enfermement, de mensonge et d'aliénation qui n'est pas sans évoquer l'univers concentrationnaire. (On peut remarquer à ce propos que bon nombre de malades en réanimation vivent les contraintes morales et physiques de cet univers terrible comme un cauchemar concentrationnaire.)

Plusieurs textes relatent des moments de sa vie déportée. Les textes les plus nombreux sont des textes combattants sur l'enfance, la drogue et sa parole alors se précipite comme un collage kaléidoscopique d'images dures et heurtées.

Il faut lire ce livre dérangeant, parce qu'il dérange les habitudes aliénantes dans lesquelles toute institution - eût-elle pour but le bien de gens et leur santé - glisse naturellement si l'on n'y prend garde.

Il dérange l'ordre établi qui ne raisonne qu'en fonction de sa propre sauvegarde, et dévorerait bien ses adeptes au nom de sa continuité;

La dérive naturelle de toute institution, la pente sur laquelle elle glisse par l'effet de son propre poids, conduit à l'immobilité vorace, Et la science si on la laisse s'emballer, y compris la science hospitalière, ne manquera pas de sacrifier son objet, c'est à dire les sujets en souffrance, "ad majorem dei gloriam", à la plus grande gloire du Dieu obscur grandiose et noir - qui serait au dehors - l'image projetée dans le monde - du démon mal enchaîné qui nous habite aussi. Petit démon enfantin prêt à meurtrir, abîmer, salir, dépouiller ses jouets jusqu'à les détruire. Noir démon qui nous habite et voudrait bien consommer, consumer ce (ceux) qu'il aime "usque ad mortem", jusqu'à ce que mort s'ensuive. Répétant ainsi le rite barbare qui envoie aux narines de ce Dieu imbécile et borné comme "Mein Kampf", la fumée des hommes, le panache de cendres de notre destruction.

Joseph Gazengel